



# fayard

13, rue du Montparnasse 75006 Paris Tél. 01 45 49 82 00  
<http://www.editions-fayard.fr>

## Novembre 2007

### ■ Littérature française

Renaud Camus, *Corée l'absente. Journal 2004*  
Assia Djebar de l'Académie française, *Nulle part dans la maison de mon père*, roman  
Valérie Domain, *Les Pipoles*, roman  
Nadine Trintignant, *L'étrange peine*, nouvelles

### ■ Histoire et documents littéraires

Jean-Jacques Lefrère, *Correspondance de Rimbaud*

### ■ Littérature étrangère

Martina Cole, *La proie*  
Alexandre Soljenitsyne, *Réflexions sur la Révolution de février*  
Alexandre Soljenitsyne, *Aime la révolution*, suivi de *Les Yeux dessillés*  
Alexandre Soljenitsyne, *Une minute par jour*

### ■ Policiers

Frédéric Dard, *Monsieur 34*, réédition

### ■ Documents

Jacques Attali /Stéphanie Bonvicini, *Amours*  
Edouard Balladur, *Pour une union occidentale*  
Jean-Claude Barreau, *Les mémoires de Jésus*, réédition  
Myriam Brousse, *La mémoire du corps*  
Thierry Colombié, *Beaux voyous*  
Mireille Dumas / Yann Queffélec, *Paroxysmes*  
Cardinal Roger Etchegaray, *J'ai senti battre le cœur du monde. Conversations avec Bernard Lecomte*  
Alain Frèrejean, *C'était Georges Pompidou*  
Georges Habache / Georges Malbrunot, *Les révolutionnaires ne meurent jamais*  
Ivan Rioufol, *Le parti de la France*  
*Le Procès Faurisson*

## ■ Histoire

Jean Berenger, *Joseph II d'Autriche*  
Geneviève Bouchon, *Aliénor d'Aquitaine*  
Roger Chartier, *Ecrit et cultures dans l'Europe moderne*  
Guy Chaussinand-Nogaret, *D'Alembert*  
Marcel Fournier, *Emile Durkheim 1858-1917*  
Manfred Kropp, *Le Coran comme document linguistique et historique*  
Emmanuel Le Roy Ladurie, *Sur l'histoire du climat*  
Alain Prochiantz, *Processus morphogénétiques*

## ■ Musique

Serge Dillaz, *Vivre et chanter en France, tome 2*  
*Sous la direction de Françoise Ferrand, Guide de la musique de la Renaissance*  
Pascale Saint-André, *Henry Purcell*  
Corinne Schneider, *Schubert. La Folle Journée de Nantes*  
Nigel Simeone / Peter Hill, *Olivier Messiaen*

## ■ Religion, spiritualités

Franck Fregosi, *L'Islam à l'épreuve de la laïcité*  
Fabrice Midal, *Petite introduction au tantra bouddhique*  
*Quatre courts traités sur la Terrasse Céleste*

## ■ Beaux-Livres

Erik Orsenna de l'Académie française, *A 380*

## Mille et une nuits

## ■ Littérature étrangère

Reinaldo Arenas, *Adios a Mamà. De La Havane à New York*, nouvelles

## ■ Essais

François Flahaut, *Adam et Eve : la condition humaine*

## ■ Documents

Philippe Cohen / Elisabeth Lévy, *Notre métier a mal tourné*  
P. Gourdain / F.O'Kelly / B. Roman-Amat / D.Soulas / T. von Droste zu Hülshoff, *Révolution*  
*Wikipédia : les encyclopédies vont-elles mourir.*

## **Pauvert**

Jacques Brenner, *Les Saisons et les Nuits Journal, tome 3.*  
Annick Geille, *Impressions Sagan*

## ■ Littérature française

### **Assia Djébar, *Nulle part dans la maison de mon père*, roman de l'Académie Française**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Première femme musulmane élue à l'Académie française, Assia Djébar est l'auteur de quinze romans traitant de l'histoire algérienne, de la situation des femmes et des conflits autour des langues en Algérie. Elle est professeur de littérature et de cinéma aux Etats-Unis (New York), et réalisatrice. Son œuvre est traduite en vingt-quatre langues.

A l'automne de sa vie, une femme algérienne depuis toujours tiraillée entre deux rives, « entre la société des Autres et celle des Indigènes », confesse les axes personnels, familiaux, amoureux et intellectuels autour desquels sa personnalité et son œuvre de fiction se sont construites.

Elevée dans la résistance à l'occupation coloniale par son père, un instituteur maghrébin fasciné par les Lumières mais soucieux, en vrai « gardien du gynécée », d'enseigner à sa fille la morale de l'islam, Assia Djébar évoque les merveilles et les paradoxes d'une enfance passée aux côtés d'enfants de colons, dans un pays de soleil, bercée par les you-you, le hammam, le sucre et les romans d'aventure. A l'orée des années 1960, l'héritière des deux cultures entame sa vie de jeune femme et se marie. Mais le conflit couve sous la cendre.

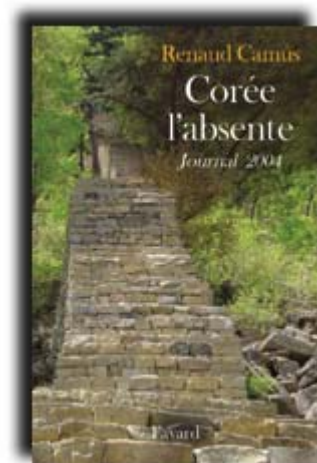
Ce récit autobiographique, composé de fragments chronologiques, est une sorte de pèlerinage dans la mémoire, rythmé par le balancement constant entre actualité et souvenir. Emaillé d'images et de scènes bigarrées, traversé d'idées éclatantes sur la liberté d'un peuple et la libération des femmes, *Nulle part dans la maison de mon père* s'inscrit dans la grande tradition de l'autobiographie littéraire, à l'instar d'*Enfance* de Nathalie Sarraute et des *Souvenirs pieux* de Marguerite Yourcenar.

### **Renaud Camus, *Corée l'absente*. Journal 2004**

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Renaud Camus est né en 1946 à Chamalières (Puy-de-Dôme). Après avoir obtenu le diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris, il poursuit des études de philosophie et de droit avant d'amorcer la publication de son *Journal* et de nombreux autres textes – essais et romans – aux éditions P.O.L et chez Fayard.

Avec *Corée l'absente*, la publication des journaux de Renaud Camus reprend son cours habituel, interrompue par la remontée de trente ans en arrière qu'a représentée la mise au jour du *Journal de Travers*, qui concernait les années 1976 et 1977. Nous sommes cette fois beaucoup plus près de nous, en 2004. Pour l'auteur, l'année est spécialement marquée par une invitation officielle en Corée où il va prononcer plusieurs conférences. Il en profite, avec son ami Pierre, pour explorer le pays jusqu'en ses recoins les plus reculés, à bord d'une voiture de location. Il a en tête de façon obsessionnelle, pendant ce voyage, un fragment d'un



vers familial d'Yves Bonnefoy, « Et je pense à Coré l'absente », devenu abusivement dans sa rêverie *Corée l'absente* ; et cela d'autant plus que la Corée la plus coréenne lui semble devoir être la plus absente d'elle-même, la moins significative, la moins spéciale, la plus ordinaire et pense-t-il la plus transparente, celle qui se refuse le mieux et qui, partant, est la mieux là. Aussi les deux voyageurs s'ingénient-ils à se perdre et à se diriger toujours vers le point de l'espace qui se donne le moins de mal pour les tirer par la manche.

### **Valérie Domain, *Les Pipoles*, roman**

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Valérie Domain est journaliste à l'hebdomadaire *Gala*. Elle a publié, chez Fayard en 2006, *Entre le cœur et la raison*.

Il y a là le gratin des médias, du spectacle et de la politique. Un savant mélange de l'inutile, du pouvoir et du fric. Le directeur de la plus grande chaîne de télévision d'Europe, Philippe Serrat, aime réunir dans le vaste salon privé de son empire les désirables du moment : ceux qui se trouvent sur le devant de la scène, à la une des journaux. Ces incontournables de la société d'aujourd'hui sont régulièrement invités par l'influent Serrat à venir discourir autour d'une coupe de Dom Pérignon. L'exercice consiste principalement à parler de soi au plus grand nombre. En autorisant ou non l'accès à ses studios, le big boss de Premium et ses adjoints décident ainsi de qui a droit de cité dans notre belle et grande Europe. Le pouvoir a changé de mains, les hommes des médias, dignes représentants de groupes industriels, ont tous les pouvoirs, même ceux de faire et défaire les politiques. Comment dès lors s'étonner du comportement suffisant et de la mine satisfaite de ce grand manitou de Serrat lors des soirées qu'il donne une fois par mois ?

Tout ce petit monde respire la suffisance et l'autosatisfaction, fait gonfler son ego au contact des autres VIP. Mais toute chose a une fin. Et c'est Cathy qui va donner un coup de pied dans la fourmilière. Serrat a brisé sa carrière d'un claquement de doigts. Il en a fait une has-been en moins d'une heure. Il l'avait débauchée d'une chaîne concurrente puis l'avait virée de Premium de façon brutale quelques mois plus tard. Il allait le payer. Et tous ses complices également. Cathy Larue va tout faire péter, le sang va couler. Serrat va la supplier de l'épargner et Cathy retrouvera la une des journaux, sa notoriété va remonter en flèche. Elle est si excitée par la belle surprise qu'elle leur prépare qu'elle en frissonne de plaisir...

### **Nadine Trintignant, *L'étrange peine*, nouvelles**

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Après un livre consacré à la maladie de son frère Christian Marquant, et un autre à la mort de sa fille (*Ma fille, Marie*), Nadine Trintignant a poursuivi l'évocation de ses souvenirs, dans *J'ai été jeune un jour* où elle a évoqué ses premiers pas dans la vie, premières amitiés et premières amours; mais aussi sa volonté farouche et juvénile d'acquérir son indépendance et sa joie de découvrir le monde du travail.

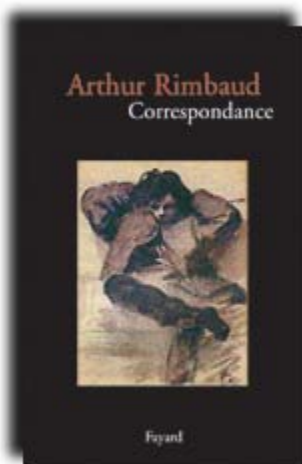
Sous le titre emprunté aux stances de Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille (« O Dieu, l'étrange peine... »), voici rassemblées une quinzaine de nouvelles contenant autant de drames intimes survenus dans toutes les couches de la société : séparations, ruptures, tromperies, désunions, mésalliances, dysharmonies, couples malades de trop ou de pas assez de passion, déchirés ou mal ressoudés, vies fourvoyées, rêves anéantis, illusions perdues, innocences bafouées, hommes cyniques ou humiliés, femmes lâchées, battues, bousillées – et revient, bien sûr, dans le dernier texte bouleversant qui donne son titre à l'ensemble, l'évocation du frêle fantôme de Marie, quatre années après sa disparition

tragique à Vilnius, ce « morceau d'elle même », mort à présent, que sa mère Nadine garde vivant en elle.

## ■ Histoire et documents littéraires

### Jean-Jacques Lefrère, *Correspondance de Rimbaud*

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Jean-Jacques Lefrère est notamment l'auteur des *Saisons littéraires de Rodolphe Darzens* et d'une biographie d'Isidore Ducasse, auteur des *Chants de Maldoror*. Il a signé en 2001 la remarquable biographie de Rimbaud, vendue à plus de 12 000 exemplaires, qui a encore récemment servi de référence au moment des commémorations.

Son dernier ouvrage, *Jules Laforgue*, paru chez Fayard en 2005, a reçu le prix de la biographie décerné par l'Académie française.

Si l'on dispose depuis quelques années d'éditions établissant de manière fiable l'œuvre littéraire de Rimbaud, il n'en est pas allé de même pour la correspondance générale, car certains de ses éditeurs n'ont pas été, tant s'en faut, irréprochables dans leur travail d'établissement du texte, qui se contentèrent le plus souvent de reproduire les versions des éditions précédentes sans recourir sérieusement à la vérification sur manuscrit.

Aux quelque 200 lettres de la main de Rimbaud et environ 200 également qui lui sont adressées, s'ajoutent, insérées à leur place dans le temps, des lettres dont il n'est ni le signataire ni le destinataire, mais qui contribuent à la perception du poète ou du personnage qui lui a survécu. De la même façon, Jean-Jacques Lefrère a fait entrer dans le corpus épistolaire, aux dates qui leur correspondent, divers documents écrits ou parus du vivant de Rimbaud, afin de constituer une toile de fond, un contexte d'époque : un choix résolu, revendiqué, inscrivant cette *Correspondance* dans un projet plus global, qui est de tenter de laisser entrevoir un Rimbaud descendu de son socle et rétabli dans son temps.

Une véritable somme rimbaldienne enrichie d'inédits, d'illustrations et de sept cahiers en couleurs de 32 pages.

## ■ Littérature étrangère

### **Martina Cole, *La proie*, roman Traduit de l'anglais par Marie Ploux**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Martina Cole, véritable phénomène outre-Manche, est l'auteur à ce jour de treize romans devenus des monuments du thriller sociologique. Née en 1959 dans l'East End, la banlieue déprimée du Sud-Est de Londres, elle met en scène, avec humour et sensibilité, dans ce quartier, et sur plusieurs générations, des femmes aux prises avec un milieu extrêmement violent et codé. Après *Deux femmes*, paru en mai 2007, *La Proie* est son deuxième roman traduit chez Fayard.



Amère, aigrie, complètement instable, Jackie regarde sa vie se noyer dans l'alcool tandis que la jeune et jolie Maggie s'accroche à sa bonne étoile : amoureuse du beau Jimmy, le cousin de Freddie, elle ne finira pas comme sa sœur aînée. Elle sera heureuse, ouvrira son salon de coiffure, aura de beaux enfants.

Freddie initie Jimmy au business. L'élève, bientôt, prend la main sur le maître. Profondément blessé dans son orgueil, Freddie sait comment se venger : un soir où Jimmy s'est absenté « pour affaires », il entre chez lui et viole Maggie.

Jackie et Maggie, l'une sombre, sale, alcoolique et violente, l'autre éclatante, volontaire, amoureuse mais brisée, accouchent ensemble de deux garçons aussi différents qu'elles : Freddie junior est un monstre ; Jimmy junior, un parfait petit ange. La malédiction s'acharne. Chez les Jackson, ce n'est jamais la loyauté qui l'emporte. A l'abri des regards, derrière les portes, jalousie et trahison distillent la mort. Dans leur monde, on ne peut faire confiance à personne. Dans leur monde, chacun est la proie de l'autre.

### **Alexandre Soljenitsyne, *Réflexions sur la Révolution de février*, essais Traduit du russe par Nikita Struve**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Prix Nobel de littérature, Alexandre Soljenitsyne s'est réinstallé en Russie après un exil de vingt ans. L'auteur du *Premier Cercle* et du *Pavillon des cancéreux*, après avoir bouclé ses deux entreprises littéraires géantes, *L'Archipel du Goulag* et *La Roue rouge* (six tomes sur huit déjà publiés en France) et tout en poursuivant la rédaction de ses mémoires (trois volets publiés, sans doute encore un à venir), a renoué depuis peu avec le genre court, notamment avec *Deux Récits de guerre*.

Ces quatre courts essais ont été écrits dans les années 1980-1983 et devaient servir de conclusion à chacun des quatre volumes de *Mars 1917*, troisième et avant-dernier nœud de la *Roue rouge*. Mais après mûre réflexion, l'auteur a renoncé à les inclure dans l'épopée pour ne pas influencer

le lecteur et sauvegarder la perspective d'ouverture propre à tout récit littéraire, où tout reste possible. Dans ces essais, publiés pour la première fois dans la revue *Moskva* en 1995, et écrits avec une concision et une virulence dignes de ses meilleurs textes publicistiques, Alexandre Soljenitsyne analyse le caractère paradoxal de la révolution de Février : elle a déterminé les destinées historiques non seulement de la Russie, mais du monde entier, et cependant elle s'est produite sans cause apparente, sans la participation des révolutionnaires, principalement grâce à l'incurie et à l'inertie du pouvoir. La monarchie multiséculaire s'est effondrée en trois jours sans y être poussée par des forces adverses.

**Alexandre Soljenitsyne, *Aime la révolution*, roman suivi de *Les Yeux dessillés*, nouvelle**  
**Traduit du russe par Françoise Lesourd**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

AIME LA RÉVOLUTION (1941)

C'est un roman (plutôt qu'une nouvelle) inachevé qui porte en germe certaines des œuvres futures de Soljenitsyne. Le héros, déjà appelé Nerjine, comme dans *Le Premier Cercle*, est un jeune homme de 23 ans qui termine ses études de mathématiques à la faculté de Rostov mais se sent plutôt attiré par l'histoire et la philosophie. Il arrive à Moscou pour passer les examens d'entrée à l'Institut de philosophie et d'histoire précisément le 22 juin 1941, jour de l'offensive allemande. Ayant été réformé à cause d'une tumeur qui risque de devenir cancéreuse, il ne peut s'engager, alors que son rêve est de servir dans l'artillerie. Toute la narration est à la fois un portrait psychologique de ce jeune Soviétique modèle - sincèrement dévoué au régime et à la Russie mais gardant, avec beaucoup de naïveté, une certaine indépendance de jugement. Il va d'ailleurs tout mettre en œuvre pour se faire accepter dans l'artillerie. Ce roman offre une description très détaillée, précise, vécue, de la Russie du sud (la région comprise entre Rostov et Stalingrad) dans les premiers mois de la guerre : une ville de province dont le front se rapproche de plus en plus, un immense convoi de télégraphes et de chevaux qui se replie vers l'arrière, la question cosaque suggérée, et une peinture extraordinaire des conditions de circulation, dans la Russie en guerre. L'originalité du matériau factuel est encore mise en valeur par une forme littéraire extrêmement travaillée.

LES YEUX DESSILLÉS

C'est une nouvelle lecture du *Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, qui présente finalement Tchatski comme un précurseur des révolutionnaires du XX<sup>e</sup> siècle, après avoir mis en valeur certains éléments de l'intrigue habituellement négligés.

**Alexandre Soljenitsyne, *Une minute par jour*, entretiens**  
**Traduit du russe par Françoise Lesourd**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

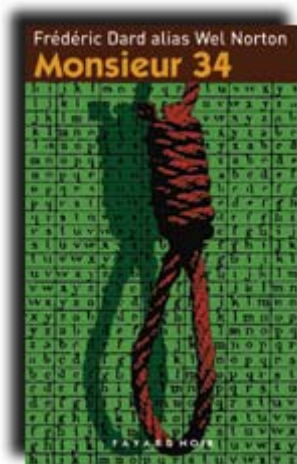
Ces entretiens de quinze minutes chacun ont été diffusés d'avril à septembre 1995 par la chaîne ORT une fois tous les quinze jours. Ils reprennent les idées directrices de Soljenitsyne sur la façon de réformer la vie politique et les institutions de la Russie, sur les principaux problèmes de la société russe à la fin des années 90. Son idée la plus chère est celle qui concerne la décentralisation, l'auto-administration populaire – c'est celle qu'il reprend dans presque tous ses discours, et qui le conduit à demander la recréation de cette institution ancienne, le zemstvo. Voici les titres de certaines

émissions : L'agitation préélectorale commence trop tôt. La Douma : tout ce qui lui reste à faire. Les tares de notre système électoral. Le système de l'enseignement scolaire s'effondre. La délinquance des enfants. Les syndicats, leur histoire en Russie, etc. Suivent plusieurs extraits d'interviews télévisées : De quelle loi sur la terre aurions-nous besoin ? La Russie est-elle une fédération ? La situation démographique de la Russie, etc. Et des extraits d'interventions publiques : à Novossibirsk, à l'Université de Rostov, à l'Université de Saratov, et un discours à la Douma. Les extraits de ses interventions publiques sont précédés de la note suivante : « Les interventions de l'écrivain, lors de rencontres avec des représentants de la société, au cours de ses voyages à travers la Russie, n'étaient pas des discours préparés à l'avance, mais des répliques à ce que venaient de dire les gens avant lui. L'entrée était toujours libre, dans des salles comblées. Tous ceux qui voulaient s'exprimer pouvaient le faire en dehors de tout "ordre du jour", sur n'importe quel sujet : sur leurs peines, leurs inquiétudes, leurs espoirs, leurs réflexions, leurs propositions. Ils parlaient pendant 3-4 minutes, il s'agissait d'environ 25-30 personnes dans chaque auditoire. Les sujets abordés concernaient la politique, les nationalités, la vie quotidienne, l'éducation, la morale, la religion, des questions étaient posées sur le sens à donner à la vie, à la repentance – il y avait aussi des questions personnelles, adressées à l'écrivain sur lui-même. »

## ■ Policiers

### Frédéric Dard, *Monsieur 34*, réédition

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Peu d'écrivains peuvent se prévaloir d'appartenir au « club des 500 », c'est-à-dire d'avoir écrit dans leur vie plus de 500 romans, récits, nouvelles, contes et pièces de théâtre. Parmi eux, Frédéric Dard (1921-2000) a été l'écrivain français le plus lu au XX<sup>e</sup> siècle.

Michael Strong, spécialiste du chiffre, travaille dans une usine d'armement. Il rédige des cryptogrammes ultrasecrets issus de la transcription de notes chiffrées par des savants. Ces cryptogrammes sont ensuite traduits par une grille que seuls quelques uns connaissent, et envoyés au Département d'Etat.

Sa vie est tranquille et sans histoire jusqu'au jour où arrive une femme envoûtante, Barbara, dont les exigences et le train de vie engloutissent le contenu de son compte en banque, la totalité de ses économies, la maison de ses parents, et le couvre de dettes.

Il touche le fond et est prêt à tout pour s'en sortir. Même à trahir.

Un soir, à la sortie de son usine il est approché par un homme, Prince, qui le met en rapport avec un certain MONSIEUR 34. Il lui révèle que cet énigmatique personnage est intéressé par un échantillon des cryptogrammes qui lui passent entre les mains et que, s'il est convaincu, il pourrait concevoir d'acquérir la grille qui permet de les décrypter. Si l'opération réussit, sa fortune sera faite.

Heureux et effrayé à la fois, Strong court rejoindre sa maîtresse et, pour oublier son aventure, l'entraîne dans son club. Au sortir, le chasseur lui remet une enveloppe qu'il décachette fébrilement.

Elle contient une photo le représentant en train de prendre les billets que Prince lui a tendus. A partir de ce moment il a l'impression qu'une porte de bronze se referme sur lui et qu'il devient la chose d'une force secrète et terrible à laquelle il ne peut plus échapper...

## ■ Documents

### Jacques Attali et Stéphanie Bonvicini, *Amours*

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Polytechnicien, énarque, ancien conseiller spécial du président de la République pendant onze ans, créateur et premier président de la BIRD, Jacques Attali a brillé comme auteur dans de nombreux genres différents : histoire (*1492*), essais (*La Figure de Fraser*, *Les juifs, le monde et l'argent*), mémoires (*Verbatim*), romans (*Le premier jour après moi*, *La Vie éternelle*, *Au-delà de nulle part*, *La Femme du menteur*, *Nouv'Elles*), et enfin théâtre (*Les Portes du ciel*). Il s'est déjà essayé avec grand succès à la biographie dans *Un homme d'influence*, consacré au banquier G. Warburg, et *Blaise Pascal ou le génie français*. Il a publié récemment *La Confrérie des Éveillés*, *Karl Marx, ou l'esprit du monde*, *C'était François Mitterrand* et *Une brève histoire de l'avenir*.

Stéphanie Bonvicini est journaliste depuis plus de dix ans, spécialisée dans le domaine du tourisme et des voyages. *Louis Vuitton, une saga française* est son premier ouvrage, paru chez Fayard en 2004.

Alors que la plupart des animaux se reproduisent sans installer de relations stables entre les partenaires sexuels, l'humanité, depuis qu'elle s'est formée il y a plus de cent mille ans, a ritualisé la relation entre les hommes et les femmes. En général dominée par les mâles, cette relation, d'abord organisée pour permettre la survie du groupe et la paix avec les voisins, a peu à peu évolué vers une affirmation du désir libre des partenaires, progressivement dégagé des exigences de la reproduction.

De société en société, tous les modes possibles de relations entre les hommes et les femmes ont été essayés : mise en commun des femmes, des hommes ou des enfants ; polyandrie, polygynie, amour courtois, mariage durable, mariage fugace, célibat, relations multiples. Tous les interdits ont été imposés, de celui de l'inceste ou de la zoophilie à celui de la pédophilie ou de l'homosexualité, entre tant d'autres. A l'inverse, pas un de ces interdits qui n'ait été fortement recommandé par d'autres sociétés, glorifiant le mariage entre frères et sœurs, entre père et fille, entre enfants. L'imagination humaine est, en ce domaine comme en tant d'autres, stupéfiante.

Aujourd'hui, la domination masculine s'éloigne. La sexualité et la reproduction se distinguent de plus en plus l'une de l'autre. Des formes stupéfiantes de relations entre les hommes et les femmes s'annoncent. Les technologies, en permettant d'aller vers l'amour virtuel, le clonage et l'utérus artificiel, ouvrent des perspectives vertigineuses...

Ce livre, illustré de nombreuses photos rares, est un voyage dans cette histoire. Il en raconte les formes les plus passionnantes ; s'y croisent tribus polyandres de Chine et rituels homosexuels de Nouvelle-Guinée, femmes des harems d'Arabie et maris multiples de femmes du Tibet, prostituées d'Amérique et geishas japonaises, maîtres de l'érotisme indien et disciples des pratiques chinoises, familles bourgeoises et trios homosexuels. Et, au delà de ces formes passées ou encore existantes, bien d'autres à venir.



## Edouard Balladur, *Pour une union occidentale*

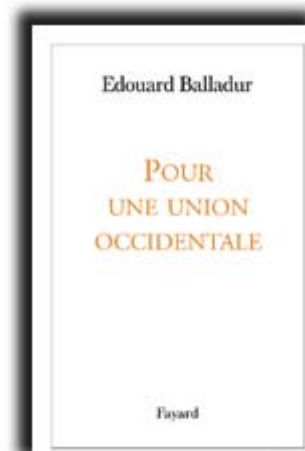
Attachée de presse : Caroline Gutmann

Ancien collaborateur de Georges Pompidou à l'Élysée, Premier ministre de la deuxième cohabitation sous François Mitterrand, ancien président de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale, Édouard Balladur vient d'être chargé par Nicolas Sarkozy de présider une commission de sages chargés d'étudier une réforme des institutions de la Ve République.

Il a notamment publié chez Fayard *Jeanne d'Arc et la France*, *Des modes et des convictions*, *Douze lettres aux Français trop tranquilles*, un *Dictionnaire de la réforme*, *La Fin de l'illusion jacobine*, *Machiavel en démocratie* et *L'Europe autrement*.

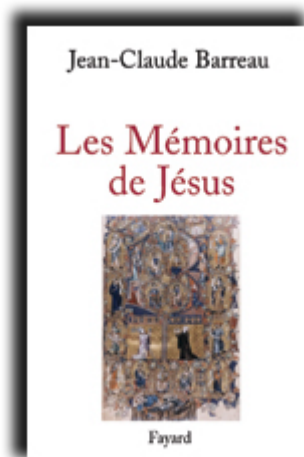
En grande partie rédigé avant les vacances américaines du nouveau président de la République et sa rencontre informelle avec le président Bush, ce court ouvrage conçu dans le même format que celui d'Hubert Védrine, *Continuer l'histoire*, s'interroge sur le devenir des pays occidentaux à l'ère du « choc des civilisations », lequel ne se limite plus seulement à un affrontement de valeurs avec les terres d'islam mais se double en particulier de l'émergence foudroyante des mastodontes asiatiques, Chine et Inde.

Cette conjonction de phénomènes pose deux questions majeures : l'Union européenne élargie à des pays de l'Est européen - dont l'allégeance à Washington l'emporte souvent sur le sentiment d'appartenance au Vieux Continent - n'est-elle pas vouée à se déliter si elle ne structure pas rapidement - mais n'est-il pas déjà bien tard, compte tenu des forces centrifuges qui minent sa crédibilité ? Au reste, et dans la perspective d'un nouvel exécutif à Washington, ne serait-il pas opportun de se demander une bonne fois si l'Europe n'a pas davantage de valeurs communes avec les Etats-Unis qu'avec d'autres pays - Turquie, Maghreb, Asie centrale, etc. - ? Avec lesquels certains Européens voudraient d'ailleurs voir se nouer des liens privilégiés. Et dans ce cas, ne conviendrait-il pas de réfléchir pour le XXI<sup>e</sup> siècle à une Union dont le socle serait la communauté des valeurs occidentales, et donc englobant l'Amérique du Nord et l'Europe, le Nouveau et l'Ancien Continents ? Utopie, prospective ou programme à moyen terme ? L'avenir répondra à cet audacieux pari.



## Jean-Claude Barreau, *Les mémoires de Jésus*, réédition

Attachée de presse : Marie Lafitte



Jean-Claude Barreau, élevé dans l'athéisme, s'est converti à l'âge de vingt ans : il fut prêtre quelques années. Il exerça ensuite de nombreuses responsabilités dans l'État. Il est actuellement directeur du département de culture générale au pôle universitaire Léonard de Vinci. Il est également l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont certains ont connu un grand succès parmi lesquels, récemment, *Les Vérités chrétiennes* (Fayard, 2004) et *Toute l'histoire du monde* (Fayard, 2005).

Le Christ, tout au long de sa vie publique, tint un journal qu'il confia le soir de son arrestation, à son ami Lazare.

Qui était le Christ ? Chaque lecteur peut y répondre selon ses convictions. Mais nul doute que *Les Mémoires de Jésus*, par leur

modernité, leur universalité et leur vérité, seront d'un apport capital pour qui veut, loin des idées reçues et des images toutes faites, essayer de comprendre cet événement qui bouleversa le monde : la vie et la mort d'un Galiléen de Nazareth.

On a écrit des centaines de vies de Jésus. Aucune à la première personne, Jean-Claude Barreau, historien, théologien, écrivain, a tenu ce pari audacieux, comme l'avait fait Marguerite Yourcenar pour l'empereur Hadrien. Soucieux de vérité, il est resté scrupuleusement fidèle aux Ecritures et aux réalités de l'époque décrite.

## **Myriam Brousse, *La mémoire de votre corps***

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Psychothérapeute depuis plus de 30 ans, Myriam Brousse anime des conférences et des séminaires en France et à l'étranger.

Valérie Péronnet est journaliste.

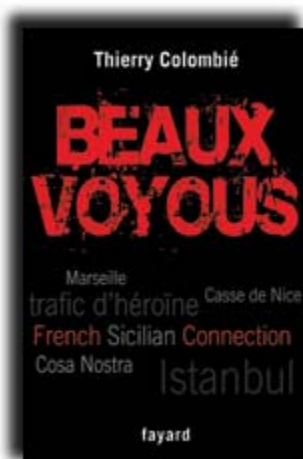
Le corps a une mémoire : il garde en lui les souvenirs enfouis de nos souffrances d'enfants, de fœtus, et même parfois de celles de nos parents et de nos ancêtres. Imprimées dans nos muscles, nos os, notre chair, elles résonnent et se réveillent au fil des événements de notre vie. C'est dans ces échos qu'il faut chercher la source de nos maux ; les échecs et les chagrins qui se répètent ; les douleurs et les maladies qui nous entravent et nous empêchent d'avancer. Travailler sur la mémoire du corps, c'est partir sur la trace de ces souvenirs profonds que notre esprit a oubliés, mais dont notre organisme, lui, se souvient. Trouver et comprendre les racines de ce qui nous fait souffrir. S'en libérer en agissant concrètement sur le corps pour le réparer. Et ne plus subir son histoire, mais la saisir pour accéder enfin à sa propre vie.

Ce livre raconte le cheminement qui a mené Myriam Brousse jusqu'à sa propre mémoire, et comment elle a appris à accompagner les personnes qui souffrent et qui cherchent à trouver les réponses dans leur propre corps. À partir d'histoires de patients et d'explications volontairement simples et accessibles, l'ouvrage propose un regard différent et passionnant sur la nature de nos souffrances, leurs sens, et sur ce que nous pouvons en faire pour ne plus en être victimes



## **Thierry Colombié, *Beaux voyous***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*



Thierry COLOMBIÉ est un spécialiste du Milieu français. Economiste de formation, chercheur associé à plusieurs instituts et observatoires en France, il est aussi écrivain. Ayant notamment écrit la biographie romancée d'un « parrain » français (*Le Belge*, tomes 1 et 2, Stock), il doit sa fine connaissance de cet univers interlope à quelques précieux témoignages d'hommes du Milieu. Il a publié avec la juge Isabelle Prévost-Desprez le tome 1 du *Secret d'Arcadia* aux éditions Fayard en 2006.

Loin des froides synthèses policières et judiciaires, *Beaux voyous* plonge le lecteur dans le Saint des Saints du Milieu : le Milieu marseillais. A travers la confession de ses principaux acteurs, il découvre les rouages d'un trafic international avec son lot de trahisons, de menaces, de coups bas, de retournements et de réussites spectaculaires comme de soudains malheurs. Pour la première fois, des hommes de l'ombre ont décidé de raconter, tel qu'ils l'ont vécu, un épisode important de l'histoire du Grand Milieu : la French Sicilian Connection. Tintin, dit aussi le Corse, est l'un des maîtres d'œuvre de cette filière du trafic d'héroïne entre l'Europe et les Etats-Unis. De 1976 au mois d'août 1980, date de son arrestation, Tintin va courir le monde à la recherche de morphine base, mettre en place l'organisation du trafic, engager des passeurs, former des chimistes et rencontrer les éminents représentants des mafias turques et siciliennes. *Beaux voyous* est un document inédit par les images et des scènes jusque-là inconnus du grand public qu'il donne à lire. De Marseille à Istanbul, de Paris à Islamabad en passant par Milan, Naples et Palerme, notamment en compagnie de Don Gerlando Alberti, ami des puissants mafiosi tels que Provenzano ou Riina, il permet de comprendre comment un « beau voyou » use de tous les stratagèmes pour demeurer à la fois puissant et discret.

## **Mireille Dumas / Yann Queffélec, *Paroxysmes***

*Attachée de presse : Suzanne Jamet*

Romancier, Prix Goncourt 1985 avec *Les Noces barbares* (500 000 exemplaires, traduit dans 35 pays). Yann Queffélec est notamment l'auteur de *La Femme sous l'horizon*, *Le Maître des chimères*, *Prends garde au loup* et, récemment chez Fayard, de *Boris après l'amour*, *Moi et toi*, *Les Affamés*, *Ma première femme*, *La Dégustation*, *L'Amante*, *L'amour est fou* et *Le plus heureux des hommes*.

Mireille Dumas est journaliste et productrice d'émissions de télévision.

À la manière de *Sang-froid* (Truman Capote), ou de *Trois mois de fièvre* (Gary Indiana) – un portrait hallucinant de l'assassin du couturier Versace –, *Paroxysmes* est un roman-vérité sur le crime passionnel contemporain. Aucune fiction, si ce n'est, parfois, la liberté que s'accordent les auteurs d'imaginer les intentions des personnages ou le climat psychique d'un être en état second lorsqu'il donne la mort. *Paroxysmes* emprunte à *Crimes et passions*, la série de films documentaires tournés par Mireille Dumas dans les prisons françaises en 1990 (Lion d'argent à Venise et Fipa d'argent à Cannes), des faits divers dont certains attendent encore leur dénouement. Ce qu'aucun juge, aucun avocat n'avait obtenu au tribunal, les aveux circonstanciés des crimes, Mireille Dumas l'a entendu dans la cellule même des condamnés. Qui sont-ils ? Des fous sanguinaires ?... Bien des criminologues expliquent le crime par l'enfance ou par les gènes. D'un côté les anormaux, de l'autre les normaux, nous autres. Prudence. Au paroxysme de l'émotion - peur, dépit, haine, jalousie, et parfois désir : tuer n'a rien d'anormal, tuer est un réflexe vital d'autoconservation. Ce qui n'excuse rien, bien sûr que non, la bête humaine étant douée de raison, censée réagir aux instincts déprédateurs.

Roman-vérité, *Paroxysmes* n'en devient pas pour autant une série de biographies, voyeuses, utilisant le curriculum de criminels ayant pour certains purgé leur peine et mérité le droit à l'oubli. Lieux, chronologie sont maquillés par respect envers eux comme envers leurs proches. Mais entendant réfléchir à la notion de criminalité, pas seulement individuelle et romantique, pas seulement intempestive, *Paroxysmes* raconte à la fin, avec *Au pays des droits de l'homme*, l'histoire d'une petite ville où l'on se serre les coudes entre notables, entre gens bien, entre salauds du meilleur milieu. Suicides inexplicables, actes de barbarie, viols à répétition, procès kafkaïens, rien n'y fait : la société ferme les yeux et le mal court toujours...

## **Alain Frèrejean, *C'était Georges Pompidou***

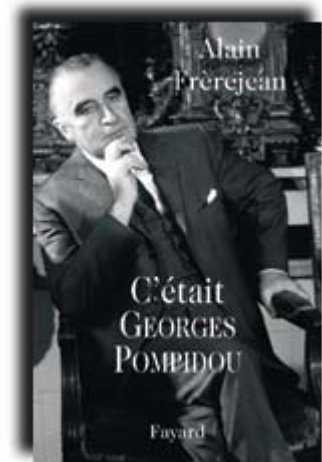
*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Ancien directeur du Grand Livre du Mois, Alain Frèrejean est l'auteur de plusieurs ouvrages : *André Citroën - Louis Renault, un duel sans merci* (1998), *De Gutenberg à Bill Gates* (2001), *Les Peugeot, deux siècles d'aventure* (2006).

Plus encore que par la carrière politique de Georges Pompidou, Alain Frèrejean a été captivé par l'aventure étonnante de ce fils du peuple devenu homme du monde puis homme d'Etat. Il s'est intéressé à la découverte de la vie parisienne par ce petit provincial et à tous les métiers auxquels il s'est frotté avant d'être par hasard précipité dans la carrière politique et de faire de la France un grand pays moderne. Au paradoxe de ce paysan qui aimait tant la poésie et de ce Normalien qui exérait l'abstraction. A la métamorphose de ce bon vivant, de ce dilettante, en homme engagé, courageux jusqu'à la dernière heure. A sa transfiguration par la fréquentation permanente du général de Gaulle, puis par la calomnie, enfin par la maladie.

L'auteur a puisé à quelques sources inédites – le journal de marche tenu par Georges Pompidou pour son régiment en juin 1940 – ou peu connues – le récit autobiographique de l'attentat ourdi par Gilles Buscia pour l'assassiner. Il s'appuie aussi sur de nombreux témoignages recueillis auprès de familiers de l'ancien président.

Alain Frèrejean a été particulièrement intrigué par le jeu mené par Georges Pompidou dans la création du journal *Le Monde*, puis dans les négociations secrètes avec les rebelles algériens. Il dévoile la crainte lancinante du président d'avoir peut-être un jour à engager seul la riposte atomique, son combat acharné pour réhabiliter le travail manuel par la mensualisation, et son rôle déterminant dans le lancement d'Ariane, du TGV, d'Airbus, des centrales électronucléaires.



## **Ivan Rioufol, *Le parti de la France***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Ivan Rioufol est éditorialiste au *Figaro*.

A la suite des excellents ouvrages de Max Gallo – *Fier d'être français*, *L'Ame de la France* –, ce livre est une réflexion sur l'identité française, illustrant la préoccupation soulevée par Nicolas Sarkozy durant sa campagne présidentielle, mais il se propose d'aller beaucoup plus loin dans l'analyse du problème tel qu'il a été électoralement et superficiellement posé.

Le lecteur est invité à prendre conscience des faiblesses éducatives, politiques, médiatiques, culturelles de la France (comme Nicolas Baverez dans *La France qui tombe* dévoilait ses faiblesses économiques et sociales), exploitées par les adeptes du « multiculturalisme », eux-mêmes talonnés ou encouragés par une idéologie islamiste qui estime avoir une place à occuper en Europe,

singulièrement dans une France ayant perdu confiance en ses propres valeurs. Une sorte de séparatisme est en train de s'installer à la faveur de l'essor des communautarismes. C'est la France amnésique et honteuse et non pas l'islam en tant que tel qui en est la première responsable.

Ce livre constate cependant qu'une partie de la population française, encore majoritaire, est attachée à son pays et ne veut pas le voir se diluer et disparaître dans un scénario à la libanaise. Il se propose d'apporter des éléments de réponses politiques, souvent « incorrectes », afin d'éviter ce lent suicide d'une nation bimillénaire. Ces réponses tiennent compte assurément de la présence de l'islam sur notre sol et d'une nécessaire ouverture au monde. Il ne s'agit donc pas de revenir, par nostalgie, à la « vieille France », ni de tomber dans les pièges du nationalisme, mais de tout faire pour préserver une histoire, un héritage, des valeurs non négociables, au sein d'un monde occidental qui doit également affirmer davantage sa solidarité, notamment de part et d'autre de l'Atlantique.

### ***Le Procès Faurisson (tp)***

*Attachée de presse : Micheline Amar*

Les 12 mars et 12 avril ont eu lieu devant la 17<sup>e</sup> Chambre du tribunal correctionnel de Paris les débats de ce qui aura probablement été le tout dernier grand procès du négationnisme.

À l'origine, une plainte de Robert Faurisson contre Robert Badinter et la chaîne Arte. Motif : sur cette chaîne, Robert Badinter a déclaré : « Le dernier procès que j'aurai plaidé dans ma vie avant de devenir ministre, c'est le procès contre Faurisson. J'ai fait condamner Faurisson pour être un *faussaire de l'Histoire*. » Ce sont ces derniers mots qui sont invoqués par Faurisson pour intenter sa plainte en diffamation.

Faurisson est assisté par Me Delcroix. Robert Badinter a pour avocats Me Jouanneau et Me Henri Leclerc. Sont notamment cités comme témoins de la défense : Mme Igounet, historienne reconnue du négationnisme en France, Annette Wieworka, historienne, directrice de recherches au CNRS, M. Panczer, chimiste qui a étudié les effets du Zyklon B dans les chambres à gaz, Didier Daeninckx, écrivain, Nadine Frescot, historienne, Me Roland Rappoport, Henri Rousso, directeur de recherches au CNRS, Me Charles Kormann.

Le jugement, rendu le 21 mai, a débouté Faurisson de sa plainte, reconnaissant que l'usage à son endroit de l'expression « faussaire de l'Histoire » n'était pas diffamatoire. Il n'a pas fait appel.

***Ce dossier restera dans l'histoire de la justice et pour l'Histoire tout court le verdict de condamnation définitive du négationnisme en France.***

## ■ Histoire / Biographie

## **Jean Berenger, *Joseph II d'Autriche***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Professeur émérite à l'université de Paris IV- Sorbonne, Jean Bérenger est spécialiste d'histoire militaire et des pays d'Europe centrale et orientale à l'époque moderne. Il est l'auteur, chez Fayard, d'une biographie de Turenne (1987) ainsi que de *l'Histoire de l'Empire des Habsbourg, 1273-1918* (1990).

Joseph II, « despote éclairé » a fait passer sa vie personnelle après les exigences du métier de roi. Son existence se divise en trois périodes inégales : les années de formation (1741-1765), les années de corégence avec sa mère l'impératrice Marie-Thérèse (1765-1780), puis les années de gouvernement personnel (1780-1790), où il a donné sa pleine mesure.

Sa politique de réformes avait été soigneusement préparée et elle était la suite logique de la réforme de l'État entreprise par Marie-Thérèse. Mais Joseph II a imposé ses réformes avec une réelle brutalité parce qu'il savait que le temps lui était compté et qu'elles étaient étroitement liées à sa personne.

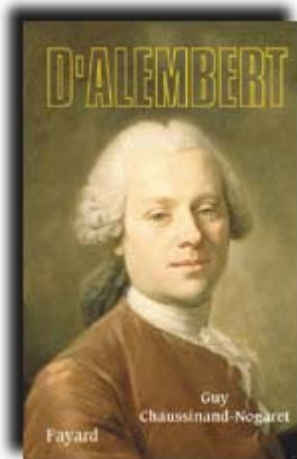
Pour Joseph II, le but essentiel des réformes était indubitablement le renforcement de la monarchie par la centralisation, par la création d'une société unifiée, fondée sur l'égalité des droits, par la mise au niveau des différentes provinces, par le développement économique que favorisait une politique protectionniste. Mais cette vision d'un État centralisé, sur le modèle français, manquait de réalisme, car la monarchie autrichienne était un ensemble hétérogène de nations et de royaumes qui exigeait le respect des particularismes. C'est pourquoi son programme, qui concernait tous les pays et toutes les couches de la population, se heurta à de fortes résistances, en particulier en Hongrie et aux Pays-Bas. Le rationaliste Joseph, pour qui l'utilité des réformes était évidente, ne comprenait pas l'hostilité de sujets dont il voulait sincèrement le bien, fût-ce malgré eux, de sorte qu'il était mal préparé à affronter les résistances qui ont conduit à l'échec apparent de ses réformes.

Ses dix années de gouvernement personnel ont toutefois marqué en profondeur l'évolution de la société autrichienne – ne serait-ce que par la patente de Tolérance, l'abolition du servage ou la modernisation de l'administration. Elles ont permis à la monarchie autrichienne de résister victorieusement à la France révolutionnaire et de triompher au congrès de Vienne en 1815 et Joseph II est devenu peu à peu une figure emblématique pour la bourgeoisie autrichienne du XIX<sup>e</sup> siècle.



## **Guy Chaussinand-Nogaret, *D'Alembert***

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Guy Chaussinand-Nogaret est l'auteur de plusieurs remarquables biographies de personnages du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont une biographie de Casanova parue chez Fayard en 2006.

Fils naturel d'une nonne libertine, condamné au sort des enfants trouvés, Jean le Rond dit d'Alembert acquit très jeune la réputation du plus grand géomètre d'Europe. Esprit facétieux, il enchante les salons par ses saillies burlesques et ses dons d'imitateur. Mais c'est la littérature qui fit de lui la grande star européenne du siècle des Lumières. Le *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie*, dont il assura la direction avec Diderot, lui valut une gloire comparable à celle de Voltaire et l'amitié des « despotes éclairés » dont Catherine de Russie et Frédéric le Grand qui tentèrent, sans succès, de l'attirer chez eux.

Après avoir investi les salons parisiens et les Académies, il devint le fédérateur du parti philosophique, soutint avec zèle la lutte contre les « dévots », s'engagea sur tous les fronts et dans toutes les querelles qui opposaient les gens de lettre et leur valaient souvent les foudres de l'autorité. Peu apprécié à la cour, il avait aussi des ennemis dans son propre camp. Ceux-ci réprouvaient ses idées radicales, ceux-là enviaient le prestige acquis par ses seuls mérites qui lui donnaient le leadership du monde des sciences et des lettres. Il soutint ce rôle, à la grande irritation de ses adversaires, presque jusqu'à la fin de sa vie. La quasi-totalité de ses pairs lui rendaient justice, mais ceux qu'il avait blessés lui vouaient une haine féroce, le qualifiaient d'usurpateur et le condamnaient pour son charlatanisme supposé : sa prétendue supériorité en géométrie lui aurait valu son triomphe en littérature, alors que sa renommée d'homme de lettres en aurait imposé aux mathématiciens.

Adulé par la plupart de ses contemporains, méprisé par quelques-uns, d'Alembert a été sujet à des appréciations contradictoires. Mais au-delà des querelles, il reste l'œuvre : celle de d'Alembert, apparaît, à côté de celle de Voltaire, comme la déposition la plus éloquente, le procès-verbal le plus explicite de l'exceptionnel bouillonnement intellectuel d'un siècle qui a tenté de tout explorer.

**Cardinal Roger Etchegaray, *J'ai senti battre le cœur du monde. Conversations avec Bernard Lecomte***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Auteur de *J'avance comme un âne*, réédité par les éditions Fayard en 2006, le Cardinal Etchegaray, ancien archevêque de Marseille, a été pendant plus de vingt ans un collaborateur majeur du pape Jean-Paul II.

Le cardinal français Roger Etchegaray est un des personnages les plus attachants de l'Eglise catholique. Il en incarne aussi toute l'histoire récente. Il en a connu tous les progrès, toutes les crises, tous les acteurs, tous les secrets. Et il y a joué lui-même un rôle majeur, parfois déterminant.

Ordonné en 1947, ce jeune prêtre basque traversa les aléas de l'après guerre – réforme liturgique, affaire Finaly, pontificat de Pie XII, crise des prêtres ouvriers, guerre d'Algérie – dans l'ombre de l'évêque de Bayonne, avant de diriger le secrétariat de l'épiscopat français. Expert au concile Vatican II, archevêque de Marseille, président de la Conférence des Evêques de France, président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe, il fut créé cardinal en 1979 par Jean-Paul II.

Pendant plus de vingt ans, il fut un des principaux collaborateurs du pape polonais. A la tête de deux dicastères – *Justice et Paix* et *Cor Unum* – il fut l'envoyé spécial de Jean-Paul II aux quatre coins de la planète pour les missions les plus secrètes et les plus délicates.

Il fut aussi le délégué spécial du pape pour l'organisation de la rencontre interreligieuse d'Assise en 1986, et pour l'animation du Grand Jubilé de l'an 2000. Il fut, avec le cardinal Ratzinger, un des principaux conseillers et confidents de Jean-Paul II tout au long de son long pontificat.

A 85 ans, il ne court plus le monde, même s'il est resté très actif. Il est aujourd'hui vice doyen du Sacré Collège, c'est-à-dire numéro trois de l'Eglise catholique.

Le cardinal Etchegaray a accepté de publier ses mémoires, aidé en cela par le journaliste Bernard Lecomte, à qui l'on doit déjà une biographie de Jean-Paul II qui fait autorité. Ce livre est un document exceptionnel. Il permet de relire avec passion toute l'histoire de l'Eglise moderne, qui est aussi celle des hommes de bonne volonté.

## **Marcel Fournier, *Emile Durkheim 1858-1917* « Histoire de la pensée »**

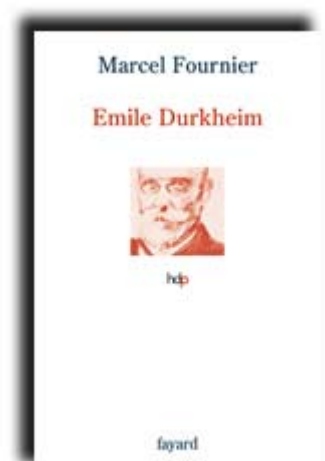
*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Spécialiste de Marcel Mauss, Marcel Fournier est l'auteur de sa grande biographie parue chez Fayard en 1994. Aujourd'hui, c'est à l'oncle et professeur de celui-ci qu'il s'intéresse : Emile Durkheim.

L'année 2008 marquera le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Émile Durkheim. Cet ouvrage de Marcel Fournier est la première grande biographie en français de celui qui est considéré comme le fondateur de la sociologie en France et dont l'œuvre, de *La Division du travail social* (1893) aux *Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), en passant par *Les Règles de la méthode sociologique* (1895) et *Le Suicide* (1897), le place au rang des grands auteurs classiques de sciences humaines et sociales.

La contribution d'Émile Durkheim à la fondation de cette nouvelle discipline universitaire est d'autant plus importante qu'il crée en 1896 une revue, *L'Année sociologique*, qu'il fonde une nouvelle école de pensée (souvent qualifiée de holisme) et qu'il réunit autour de lui une équipe de collaborateurs – dont Marcel Mauss, Henri Hubert, Célestin Bouglé ou encore François Simiand qui forment ce qu'il est convenu d'appeler l'École française de sociologie.

Fils et petit-fils de rabbin, né à Épinal en 1918 et mort à Paris en 1917, il mena une vie austère consacrée à la recherche et à l'enseignement. Durkheim-le Régent de la Sorbonne : l'œuvre et l'action



d'Émile Durkheim sont étroitement associées à la troisième République. On le découvre excellent pédagogue, chef d'équipe, membre du conseil d'administration de l'Université de Paris. Une vie aussi, qui, sans être partisane, est profondément engagée : dans l'Affaire Dreyfus, la séparation de l'Église et de l'État, les grèves et la montée du socialisme, la Première Guerre mondiale. Une vie, enfin, marquée par la mélancolie et par la tragédie : la vie d'un homme à la fois froid et sensible qui ne parviendra pas à supporter les malheurs d'une vie et d'une époque (il mourra un peu plus d'un an après la mort de son fils au combat).

## **Georges Habache / Georges Malbrunot, *Les révolutionnaires ne meurent jamais***

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Georges Habache, né en 1926, est l'ancien chef du Front Populaire pour la Libération de la Palestine (FPLP). Il est le plus ancien leader vivant de la Résistance palestinienne.

Georges Malbrunot est journaliste, grand reporter pour le *Figaro*. Il a été retenu en otage avec Christian Chesnot par l'armée islamique en Irak du 20 août au 21 décembre 2004.

La défaite arabe de 1948 face à Israël marque son engagement politique. Habache raconte en termes poignants le départ forcé de sa famille de la maison de Lyd, la mort de sa sœur pendant les combats face à l'armée israélienne, l'errance ensuite pendant des semaines, ses années d'études de la médecine à Beyrouth dans l'effervescence combattante de l'après 48, la création du mouvement des nationalistes arabes. Il révèle quels pays ont livré des armes au FPLP (Corée du nord, Libye) et ceux qui ont versé de l'argent, expliquant ainsi les dessous de la lutte armée face à Israël. Comment son mouvement choisit l'arme des détournements d'avions entre 1970 et 1972 pour faire connaître la cause palestinienne ? Que pense cet ex-terroriste de la mouvance islamiste Al-Qaida ? Comment analyse-t-il la crise au Proche et Moyen-Orient ?

Un récit qui alterne témoignage politique inédit et évocation de la vie quotidienne d'un leader traqué en permanence par ses ennemis.

## **Emmanuel Le Roy Ladurie, *Sur l'histoire du climat***

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, Emmanuel le Roy Ladurie est l'un de nos plus grands historiens. De *Montaillou, village occitan*, à la série des *Platter*, de *L'État royal* (« Histoire de France » Hachette) à *Saint-Simon ou le système de la Cour*, il poursuit des investigations parallèles dans de nombreux secteurs de la recherche historique.

Anouchka Vasak-Chauvet, membre du CNRS, est climatologue.

Il y a quelques années encore, très rares étaient les historiens qui avaient perçu l'intérêt et l'utilité d'étudier le climat du passé.

La grande innovation apparut en 1967 avec un livre, bref, *Histoire du climat depuis l'an mil*, d'Emmanuel Le Roy Ladurie, qui provoqua une véritable prise de conscience. Au niveau européen, les historiens se mirent ainsi à examiner les dates des vendanges sous l'Ancien Régime, les processions

organisées pour les rogations (en Espagne), l'évolution des glaciers des Alpes, ou encore les cercles des arbres ou des bois anciens (dendro-chronologie).

Quant aux climatologues scientifiques d'aujourd'hui, ils ont compris que la connaissance des phénomènes climatiques du passé les aidait puissamment à mettre au pont leurs modélisations pour aujourd'hui et demain. Un dialogue fécond s'est noué, principalement à l'initiative d' Emmanuel Le Roy Ladurie, entre « sciences molles » (histoire, science humaine) et « sciences dures » (climatologie, physique, sciences de la nature).

Non content d'avoir ouvert ce chantier il y a quarante ans, Emmanuel Le Roy Ladurie a repris ses travaux avec de nombreux outils nouveaux (*Histoire humaine et comparée du climat*, du Moyen Âge à nos jours ; 2 volumes parus (XII<sup>e</sup> -XIX<sup>e</sup> siècle, tome III, 1860-2000, à paraître).

A côté de cette monumentale entreprise (près de 3 000 pages au total), Emmanuel Le Roy Ladurie a voulu, avec l'aide de la climatologue Anouchka Vasak-Chauvet, un court volume dégageant l'essentiel des résultats obtenus par la recherche historique.

Ce livre bref, clair, passionnant, composé sous la forme questions-réponses, est appelé à un grand succès : chaque hiver et chaque été ne viennent-ils pas régulièrement nous rappeler l'influence des phénomènes climatiques sur nos sociétés ?

## **Leçons inaugurales du Collège de France**

*Attachée de presse : Marion Corcin*

**Roger Chartier, *Écrit et cultures dans l'Europe moderne***

**Manfred Kropp, *Le Coran comme document linguistique et historique***

**Alain Prochiantz, *Processus morphogénétiques***

## ■ Musique

### **Serge Dillaz, *Vivre et chanter en France, 1981-2005, tome 2* Fayard / Chorus**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Historien et archiviste de formation, écrivain et journaliste, membre du comité de rédaction de la revue *Chorus (Les Cahiers de la chanson)*, Serge Dillaz est notamment l'auteur de *La Chanson française de contestation* et de *La Chanson sous la Troisième République*, ouvrages de références sur la l'histoire et la sociologie chansonnières.

L'Histoire de la France contemporaine comme on ne l'a jamais lue, enseignée ou étudiée : par les chansons. Ouvrage sans précédent dans l'édition, *Vivre et chanter en France* nous raconte en effet pour la première fois le quotidien des Français (politique, économie, mode de vie, religion, sports, loisirs, culture...) à travers les formes et genres musicaux d'une chanson aussi multiple que la société dont elle est à la fois un produit et un reflet.

De conception originale, ce premier tome retrace les grandes étapes des années 1945-1980 : celles de la reconstruction, de l'euphorie de la croissance ; celles aussi des chocs pétroliers et de la désillusion. Ce faisant, *Vivre et chanter en France* montre que la chanson, qui accompagne, voire précède les courants d'idées, est bien l'expression par excellence de la sensibilité nationale ; ses refrains et couplets constituent le meilleur témoignage de notre mémoire collective.

### **Sous la direction de Françoise Ferrand, *Guide de la musique de la Renaissance* « Les indispensables de la musique »**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*



Françoise Ferrand, universitaire, a dirigé le *Guide de la musique du Moyen Âge*. Avec Philippe Canguilhem. Elle réunit ici une équipe d'une quinzaine de collaborateurs, français et étrangers, spécialistes de la période.

Dans la série des Indispensables, ce guide fait suite à celui consacré à la musique du Moyen Âge, qui avait été couronné par le prix de la critique musicale en 2000.

Il est conçu selon un plan géographique, divisé en grandes sections : France, Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas, pays germaniques, Europe de l'Est, Espagne.

Chacune de ces sections comporte une introduction qui fixe le cadre historique des événements, une introduction sur l'esthétique musicale propre à ce pays. Viennent ensuite, en ordre alphabétique, des notices consacrées aux compositeurs, aux écrivains, aux œuvres, à la technique, à la théorie...

Le rapport entre les différents arts (plastiques et musicaux), ainsi que les idées philosophiques et esthétiques qui s'y rattachent, y sont également abordés. Comme dans le *Guide de la musique du Moyen Âge*, une section est consacrée aux instruments.

**Pascale Saint-André, *Henry Purcell***

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Pascale Saint André enseigne à la Cité de la Musique. Elle a collaboré à des ouvrages collectifs (Fayard, les Indispensables).

L'un des plus grands compositeurs anglais, Henry Purcell (1659-1695) est partie prenante de l'histoire de l'Angleterre. Il occupe, à l'abbaye de Westminster, un poste d'organiste et devient compositeur de la cour sous Jacques II et Guillaume III, à une époque où l'Angleterre se reconstruit après l'épisode Cromwell.

S'il écrit pour le théâtre (ses deux opéras les plus populaires sont *The Fairy Queen* et *King Arthur*), la part la plus importante de son œuvre est constituée de musique religieuse, mais il excelle également dans les compositions pour ensembles de violes.

Il est aujourd'hui considéré comme le génie de la Restauration.

**Corinne Schneider, *Schubert. La Folle Journée de Nantes*  
Coédition Mirare**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Corinne Schneider enseigne au Conservatoire national de Région de Paris.

La Folle Journée de Nantes consacre ses concerts en 2008 à « Schubert et ses amis ». Cette programmation rend justice à un compositeur dont la vie, pour être extrêmement brève (le compositeur est mort à 31 ans), n'en a pas moins été riche d'amitiés.

Corinne Schneider s'attache à situer son œuvre (plus de 600 lieder, des œuvres pour piano, des symphonies, de la musique de chambre) dans l'environnement affectif et musical du compositeur, en mettant en perspective l'ensemble de la musique écrite à son époque.

**Nigel Simeone / Peter Hill, *Olivier Messiaen*  
Traduit de l'anglais par Lucie Kayas**

*Attachée de presse : Dominique Fusco*

Peter Hill, pianiste, est un interprète privilégié de l'œuvre de Messiaen, avec qui il a travaillé de façon approfondie. Il enseigne à l'Université de Sheffield. Il a dirigé la publication de *The Messiaen Companion* (Faber and Faber, 1995).

Nigel Simeone, musicologue, enseigne à l'Université de Sheffield. Il est un grand connaisseur de la vie musicale française du XX<sup>e</sup> siècle, sur laquelle il a publié plusieurs études, dont *Paris, a Musical Gazetteer* (Yale University Press, 2000).

Le centenaire d'Olivier Messiaen, en 2008, sera l'occasion de célébrer l'œuvre d'un des plus grands compositeurs français du XX<sup>e</sup> siècle.

Son apport au langage musical et le rayonnement de sa musique dans le monde l'inscrivent dans l'histoire. En France, sa mémoire se perpétue également par l'enseignement qu'il a dispensé (de nombreux compositeurs actuellement actifs ont suivi ses cours au Conservatoire de Paris).

L'ouvrage de Peter Hill et Nigel Simeone, paru en 2005, est une biographie extrêmement documentée qui envisage tous les aspects de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Messiaen. Les auteurs ont bénéficié de l'appui et de la documentation généreusement ouverte par Yvonne Loriod-Messiaen. Cet ouvrage a reçu en France un accueil critique élogieux qui faisait état de la nécessité de le rendre accessible en traduction aux lecteurs français.

L'aspect purement biographique demandait un élargissement musicologique ; les auteurs ont accepté d'ajouter un chapitre sur le langage musical de Messiaen et son apport à la musique du XX<sup>e</sup> siècle.

## ■ Religion, spiritualités

**Franck Fregosi, *L'Islam à l'épreuve de la laïcité***

« Bibliothèque de culture religieuse »

*Attachée de presse : Marion Corcin*

Système de pensée à la fois théologique, juridique et sociopolitique, l'Islam a-t-il, en France, des difficultés à reprendre à son compte les fondements sur lesquels reposent la laïcité (et notamment les Lumières) ? Peut-il laisser ses fidèles se référer à un État émancipé de tout principe divin ? D'un autre côté, même si la laïcité à la française faisait des concessions, il est évident que l'Islam doit bien s'adapter : plutôt que de penser la laïcité dans l'Islam, il faut penser l'Islam dans la laïcité.

Les musulmans sont traversés en France par de nombreuses mutations religieuses et sociales, ce qui montre que cette communauté apporte plusieurs réponses à la laïcité environnante, fût-ce au prix d'oppositions théoriques et de tensions concrètes. En second lieu, la création du Conseil français du culte musulman incite les croyants à construire une légitimité sociale. La laïcité se trouve donc de plus en plus interpellée dans sa capacité à répondre à des demandes culturelles nouvelles et, plus largement, à réguler une société religieusement plurielle.

Ce livre ambitionne de prendre toute la mesure des mutations qui traversent actuellement les communautés musulmanes de France, et oeuvrent à la redéfinition des contours de l'islamité dans un environnement sécularisé et pluraliste. Ainsi les caricatures habituelles qui, au nom d'un laïcisme anachronique, postulent que les musulmans ne peuvent escompter trouver leur place qu'en effectuant à leur tour une sortie de leur religion, pourront-elles être réfutées au même titre que les lectures pathologiques faisant des musulmans une cinquième colonne menaçant l'édifice républicain. De même pourrions-nous nous démarquer des zélotes du *jihâd* guerrier, qui alimentent les angoisses d'une déferlante islamique sur les démocraties occidentales en récusant toute rencontre paisible entre l'Islam et l'Occident.

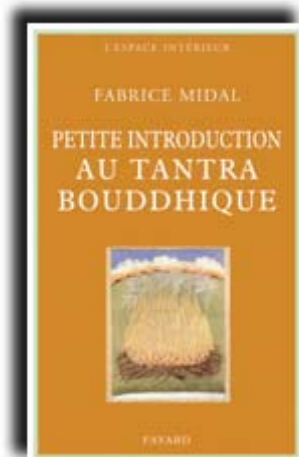
La compréhension des enjeux liés à la présence durable de l'Islam en France suppose une approche raisonnée de la réalité de terrain sans succomber à l'angélisme, ni céder au catastrophisme.

Penser et vivre l'Islam dans la laïcité est sans doute un défi audacieux. C'est pourtant celui que vivent au quotidien les musulmans de France, sous le regard d'une société inquiète d'une diversité religieuse qui l'oblige à penser autrement les équilibres entre religion et État hérités du passé.



**Fabrice Midal, *Petite introduction au tantra bouddhique*  
« Trésors du bouddhisme »**

*Attachée de presse : Marion Corcin*



Chargé de cours à l'université Paris VIII (Saint-Denis), philosophe, peintre et poète, Fabrice Midal est l'auteur de plusieurs ouvrages : *Mythes et dieux tibétains* ; *Trungpa* ; *L'Esprit de chevalerie : des atouts pour l'homme moderne* ; *Quel bouddhisme pour l'Occident ?*

En Inde, le mot tantra désigne des manuels pratiques de rites, d'allure ésotérique ; rédigés (peut-être) du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils développent une philosophie éclectique et un rituel, souvent fantastique, fondés sur la méditation et le culte des images. Relevant de l'hindouisme mais aussi du bouddhisme, le tantra est en fait une technique de médiation. C'est avec le bouddhisme qu'il s'épanouit.

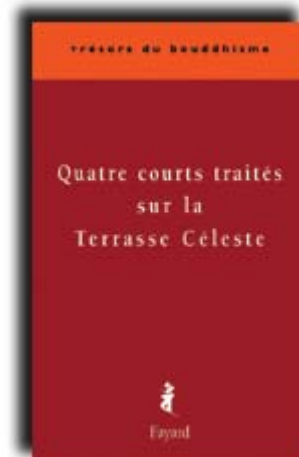
Alors que le bouddhisme connaît en Europe une faveur croissante, ce livre bref et clair nous dévoile les grands traits d'une manière efficace de développer la vie intérieure.

### ***Quatre courts traités sur la Terrasse Céleste*** **Traduction de Jean-Noël Robert**

*Attachée de presse : Marion Corcin*

L'école de la Terrasse Céleste (Tiantai en chinois, Tendai en japonais, Ch'ŏn-t'ay en coréen) est l'une des principales représentantes du courant de la scolastique bouddhique de l'Extrême-Orient. Fondée sur le Sûtra du Lotus tel qu'il fut traduit en langue chinoise par Kumârajīva en 406, elle doit à l'œuvre de son troisième patriarche, le chinois Zhiyi (Tchi-I ; 538-597), de reposer sur une structure doctrinale très élaborée où une place importante est aussi accordée à la méditation.

Le présent recueil regroupe quatre courts traités qui reflètent à la fois la diversité et la continuité de la Terrasse Céleste: ils concernent les deux grandes parties en lesquelles se divisent l'enseignement de l'Ecole - la doctrinale et la contemplative - et proviennent des trois grands pays où l'Ecole a prospéré: la Chine, le Japon et la Corée. Rédigés entre le VI<sup>e</sup> et le Xe siècle, ils se veulent l'élaboration réfléchie du message du Sûtra du Lotus.



## ■ Beaux-Livres

**Erik Orsenna, A 380**  
**De l'Académie française**  
**Coédition Xavier Baral**

*Attachée de presse : Caroline Gutmann*

Homme politique et romancier, Prix Goncourt 1988 pour *L'Exposition coloniale*, Erik Orsenna, de l'Académie française, a publié aux Éditions Fayard *Histoire du monde en neuf guitares*, 1996 ; *Deux étés*, 1997 ; *Longtemps*, 1998 ; *Portrait d'un homme heureux, André Lenôtre*, 2000, *Madame Bâ*, 2003 et *Voyage aux pays du coton*, en 2006.

Comment rendre compte d'une histoire aussi exceptionnelle que celle de l'A380 ? Comment parler de cette aventure unique, humaine et collective, technologique et industrielle, impliquant quatre pays en son cœur et un grand nombre de sites à travers le monde ? Comment présenter le plus grand avion civil jamais conçu, nécessitant l'édification d'usines spécifiques, la recherche de solutions inédites, la mise en place d'une logistique hors du commun ? Il n'était pas envisageable de répondre de façon exhaustive ni de s'emprisonner dans un récit détaillé, lourd d'informations et scrupuleusement chronologique. Aussi avons-nous choisi de produire des points de vue, des images, des instantanés de vie, des fenêtres sur l'univers d'Airbus. Dès le début de l'aventure, nous avons ainsi demandé à quatre photographes européens de projeter leurs regards à travers toute l'Europe sur ce projet : une Espagnole, Isabelle Muñoz ; un Anglais, Mark Power ; un Français, Laurent Montlaü ; et un Allemand, Peter Bielobreski. Réunies, leurs photographies composent un récit de l'intérieur, au plus près des hommes dans leur univers de travail et au plus près de l'avion, s'attachant aussi bien aux détails qu'aux grandes lignes, à l'anecdotique qu'à l'essentiel. Il fallait aussi une voix pour compléter et lier leurs points de vue. Il fallait qu'une pensée, une intelligence, une sensibilité uniques nous introduise par le verbe dans les coulisses de l'A380. Romancier et essayiste, grand voyageur et chroniqueur lucide de notre réalité contemporaine, Erik Orsenna a voyagé de site en site pendant deux ans, s'est entretenu avec un très grand nombre de personnes, et a laissé se déployer son insatiable curiosité et sa passion pour les grandes aventures humaines. Le témoignage d'Erik Orsenna, en écho au travail des photographes, restitue de la manière la plus vivante la beauté du travail des compagnons de l'A380.

**Mille et une nuits**

## ■ Littérature étrangère

### **Reinaldo Arenas, *Adios a Mamà. De La Havane à New York*, nouvelles**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*

Né à Holguín dans la province d'Oriente en 1943, dans une famille de paysans très pauvres, Reinaldo Arenas, romancier, nouvelliste, et poète cubain, s'est suicidé en décembre 1990 à New York. Son œuvre littéraire hors normes ne correspondait absolument pas aux canons de la littérature prolétarienne en vigueur sous le régime de Fidel Castro. Sa vie d'homosexuel déclaré lui valut d'être considéré comme un dangereux « contre-révolutionnaire », d'être traqué, condamné, emprisonné et interdit de publication dans son pays.

Peu de temps avant sa mort, Reinaldo Arenas rassemble dans un recueil huit nouvelles écrites à La Havane, à Miami et à New York, de 1963 à 1987.

« Traître », écrite en 1974, met en scène l'après-Castro.

« Il se passe quelque chose sur le dernier balcon » est le récit, comme sur le mode accéléré, de la vie d'un garçon bientôt adolescent à Cuba, dont la vie est flétrie par la réalité du pays : l'homme se suicidera bientôt. (1963)

« Adiós a Mamá » est la cérémonie d'adieu qu'offrent à la mère décédée ses quatre filles et son fils le narrateur. (1973-1980)

« La Tour de verre » raconte la difficile vie nouvelle, à Miami, de l'écrivain exilé Alfredo Fuentes. (1986)

« La Comète de Halley », construite en écho à « Adiós a Mamá », reprend et poursuit le thème de *La Maison de Bernarda Alba* de F. G. Lorca. (1986)

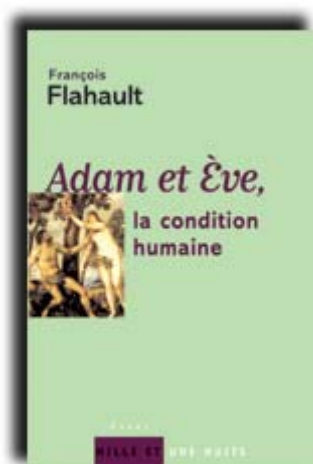
« La Grande Force » (1987) et « Mémoire du pays » (1973-1980) composent des pages désespérées sur le genre humain.

Le dernier texte « Fin d'un conte » (1982) est un adieu à un ami défunt, le dernier voyage avant que ses cendres ne soient dispersées dans la mer... L'occasion de l'ultime proclamation d'une victoire sur l'Île tant aimée et tant haïe.

## ■ Essai

### François Flahaut, *Adam et Ève : la condition humaine*

Attachée de presse : Marie Lafitte



François Flahaut, philosophe, est directeur de recherches au CNRS. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

Avec Jean Jamin et Jean-Marie Schaeffer, directeurs d'études à l'EHESS, il dirige un séminaire d'anthropologie générale. Son nouvel ouvrage s'inscrit dans le cadre de ce travail de pensée qui s'ouvre à l'EHESS.

En septembre 2006, il a publié *Be yourself! Au-delà de la conception occidentale de l'individu*.

L'histoire d'Adam et Ève est le récit fondateur de l'anthropologie générale du christianisme. Qu'est-ce que l'homme ? Impossible de considérer la question sans revenir sur cette histoire, qui continue d'imprégner notre conception, même si la pensée des Lumières l'a rejetée. Le récit de la *Genèse* est au croisement du paganisme, du platonisme et du christianisme.

François Flahaut raconte comment il a été christianisé. Comment l'Occident a puisé chez Platon sa conception de l'éros et sa dépréciation du désir sexuel pour conforter ses doctrines. Pourtant, à bien le lire, le texte de la *Genèse* renvoie à une conception alternative de la condition humaine, à une anthropologie étrangère à celle que les doctrines du salut ont imposée. La pensée contemporaine serait bien inspirée de renouer avec cette anthropologie si elle veut sortir de ses impasses et se renouveler.

## ■ Documents

### Philippe Cohen / Elisabeth Lévy, *Notre métier a mal tourné*

Attachée de presse : Marie Lafitte

Philippe Cohen est journaliste à *Marianne* : il est responsable du site Marianne2.fr. Il est notamment l'auteur, avec Pierre Péan, de *La Face cachée du Monde* (Mille et une nuits), et avec Riss et Richard Malka de *La Face karchée de Sarkozy* (Fayard).

Elisabeth Lévy est journaliste. Elle a notamment l'auteur de *Les Maîtres Censeurs* (Lattès) et a publié avec Philippe Muray, *Festivus, Festivus* (Fayard).



Le journalisme est-il en crise ? On compte en tout cas de plus en plus de journalistes : 36503 cartes de presse en 2006 pour être exact, soit une progression de 25% en dix ans.

Et pourtant... Et si la croissance des cartes de presse était inversement proportionnelle à la progression du journalisme ? Et s'il fallait convenir, bientôt, que plus il y a de cartes professionnelles, moins il y a de journalisme ? Autant l'avouer, cette hypothèse diabolique est à la base de cet essai. Elle correspond d'ailleurs à l'ambiance dans les rédactions. Et peut-être d'abord dans celles qui sont censées incarner l'avenir. De quoi est constitué un quotidien comme *Metro* ou *Vingt Minutes* ? Comme Google, à 80%, et même sans doute davantage, de dépêches d'agence plus ou moins réécrites. Il faut une bonne dose d'hyperbole publicitaire (ou encore de pessimisme foncier) pour penser que ce métier coupeurs de dépêches représente l'avenir de l'homme...

Voici quelques années, nous avons pensé, exaspérés par les outrances et les abus de pouvoirs manifestes du pouvoir médiatique, qu'il convenait de faire du journalisme sur le journalisme afin de dévoiler les ressorts intimes de ce que, par ironie, nous avons appelé « le premier pouvoir ». Nous avons cru l'un et l'autre, au travers d'expériences parfois communes mais le plus souvent distinctes, que le journalisme devenu un pouvoir manifeste dans notre société, ne devait pas échapper à l'inventaire de ses contradictions, quitte à trahir quelques secrets de famille. Nous avons donc participé à ce drôle de jeu, parfois risqué, que l'on appelle faute de mieux *la critique des médias*. Après quelques années de cette guérilla aussi sympathique qu'épuisante, une pause s'impose, et un bilan d'étape indispensable aussi bien pour nous que, croyons-nous, pour les consommateurs de médias.

**P. Gourdain / F.O'Kelly / B. Roman-Amat / D.Soulas / T. von Droste zu Hülshoff,  
*Révolution Wikipédia : les encyclopédies vont-elles mourir ?*  
Préface de Pierre Assouline**

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Pierre Gourdain, Florence O'Kelly, Béatrice Roman-Amat, Delphine Soulas et Tassilo von Droste zu Hülshoff ont effectué en 2006-2007 leur dernière année d'études à l'École de journalisme de Sciences-Po à Paris. Ils débutent aujourd'hui leur carrière de journalistes à la télévision ou dans la presse écrite pour la plupart d'entre eux.

Pierre Assouline est journaliste et romancier.

Cinq étudiants de Sciences-Po, sous la direction de Pierre Assouline, leur professeur, ont réalisé une enquête minutieuse sur l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

Quels sont les dessous du fonctionnement de l'encyclopédie « collaborative » ? Qui est rédacteur ? Qui valide les propositions de texte et de modification ? Qu'en est-il des erreurs, des manipulations et des contre-vérités ? Est-il possible de vandaliser des notices ou au contraire de créer sa légende ou de faire sa

communication ? Que penser de l'enquête publiée par la revue scientifique *Nature*, en décembre 2005, qui fit grand bruit en proclamant que Wikipédia était plus fiable que la célèbre encyclopédie de référence *Britannica* ? Quelles menaces pèsent désormais sur les éditeurs d'encyclopédies, et sur le savoir en général ? Quels sont les dangers de la puissance de diffusion des informations présentées par Wikipédia ?

Leur enquête rapporte un grand nombre de chiffres étourdissants et de cas précis de contre-vérités qui permettent de prendre la mesure de cette gigantesque entreprise mondiale, encore très méconnue du grand public, bien que celui-ci l'utilise comme un outil familier de la Toile : Wikipédia est d'ores et déjà le neuvième site le plus consulté dans le monde.

À l'heure où les polémiques se succèdent sur les accords de censure de Google avec certains régimes bien peu démocratiques, il importe de donner à lire ce travail d'enquête sur la valeur et les valeurs de Wikipédia, sur la représentation du monde qui y est véhiculée.

# Pauvert

## Jacques Brenner, *Journal*, tome 3. *Les Saisons et les Nuits*

Passionné de littérature, Jacques Brenner a été membre du jury du prix Renaudot. Il avait commencé, au milieu des années 50, aux éditions de Minuit, puis avait travaillé chez Julliard avant de devenir, à partir de 1968, l'un des piliers de la maison Grasset.

il a collaboré à de nombreux journaux comme critique littéraire (de *Paris-Normandie* à *L'Observateur*, du *Figaro* au *Matin* et au *Quotidien de Paris*).

Jacques Brenner est l'auteur de quelques romans et de livres de souvenirs. Il s'est fait connaître du grand public grâce à aux ouvrages panoramiques qu'il donna à partir de la fin des années 70 : *Histoire de la littérature française de 1940 à nos jours* (Fayard, 1978) ; *Tableau de la vie littéraire en France d'avant-guerre à nos jours* (Luneau Ascot, 1982) ; *Mon histoire de la littérature française contemporaine* (Grasset, 1987).



Au début de ce troisième tome de son *Journal*, Jacques Brenner poursuit chez Julliard la publication de sa revue *Les Cahiers des Saisons*, qu'il considère comme une rivale de la *NRF*. Il consacre notamment un numéro spécial à son ami Henri Thomas, lequel obtient, en 1960, le prix Médicis. Mais les premières tensions naissent dans le cercle. Les relations se dégradent, jusqu'à la disparition de la revue en 1968.

Déterminé à s'enraciner à Saint-Germain-des-Prés et hanté par le souci récurrent de son logement, Jacques Brenner emménage sur le boulevard Saint-Germain. Il découvre les affres de l'ambition auprès d'amis qu'il voit s'absorber peu à peu dans le calcul et la mondanité. Cela ne l'empêche pas, pour obtenir la reconnaissance littéraire à laquelle il aspire, de déployer à son tour de multiples efforts auprès de Julliard, Flammarion, Albin Michel, puis Grasset. En 1968, Yves Berger lui propose même d'intégrer un poste au comité de lecture de cette maison. Il découvre alors, plus précisément encore, le fonctionnement d'une maison plus obsédée que d'autres par les prix.

Jacques Brenner se plonge dans une activité littéraire intense, entre fiction et chronique de la vie littéraire : *Les Lumières de Paris*, *La Fête au village*, *Trois Jeunes Tambours*, *Journal de la vie littéraire*, etc. Mais c'est sa carrière de critique qui décolle vraiment : Gallimard lui passe commande de plusieurs biographies et monographies littéraires, la radio lui confie une émission régulière, etc.

Ce tome, le plus riche et où le diariste atteint le faite de son talent, est aussi une remarquable anthologie de portraits et propos de hautes figures de la vie littéraire des années 1960 : Chardonne, Paulhan, Arland, Jouhandeau, Thomas, etc.

## **Annick Geille, *Impressions Sagan***

*Attachée de presse : Marie Lafitte*



Quand elle rencontre Françoise Sagan, Annick Geille est la plus jeune rédactrice en chef de France. Elle dirige *Playboy*. Plus tard elle fondera *Femme* et, dans l'intervalle, son amitié de plusieurs années avec la romancière la décidera à écrire à son tour.

Sagan ne parlait de son travail avec personne, sauf avec Bernard Frank et moi. Il fut un temps où sa vie coïncida tellement avec la mienne que je devins son « invitée » permanente. À son adresse, 25 rue d'Alésia, j'eus longtemps ma chambre. La maison de Sagan fut la matrice duveteuse dans laquelle j'ai osé devenir moi. J'y avais rendez-vous avec quelque chose qui avait à voir avec l'amitié, l'affection, les affinités électives, la figure changeante du désir. Sur le terrain meuble de l'amitié, Sagan en déroula magnifiquement les fils électriques.

Un jour, plus tard, Françoise me présenta Bernard Frank. La passion me reprit, et tout ce qui suivit, je le lui dois. Notre trio, des duos improbables, Bernard, Françoise et moi.

À deux ou trois reprises, Sagan me réchauffa le cœur, cet organe si fragile. J'aimerais lui rendre la politesse, par-delà la mort. J'ai toujours pressenti qu'il existait quelque part un lieu où s'incarnait mon idée de la liberté. Qu'il y avait des êtres dont la règle était de renverser à chaque instant ces normes bourgeoises dont j'avais tant souffert dans mon adolescence. J'ai trouvé chez Sagan, chez qui j'ai vécu assez longtemps, un concentré de fantaisie, la quintessence de ce que je cherchais : un monde régi par l'intelligence, la complexité, la douceur et la foi en une absence totale de lois auxquelles il eût fallu se conformer.

J'ai saisi au vol mes souvenirs pour les offrir à Françoise, qui me sourit sans doute au paradis des écrivains. Leur texture neigeuse apparaîtra par contraste, leur forme naîtra de la juxtaposition des sensations. J'ai voulu fixer cette nébuleuse en perpétuelle rupture à partir de mes émotions, intactes.

A.G.